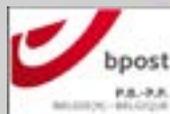


"CELUI QUI S'ENDORT EN DÉMOCRATIE
POURRAIT SE RÉVEILLER EN DICTATURE"

RENÉ CASSIN



LE LIEN



BIMESTRIEL DE L'ASBL
MAISON DE LA LAÏCITÉ
DE **FRAMERIES**

N°17 JANVIER/FÉVRIER 2015

Chères amies, chers amis,

si vous partagez nos convictions laïques
etsi vous souhaitez soutenir notre action

n'oubliez pas de renouveler votre cotisation 2015

en versant le montant de 10 euros au compte
BE23 068-2226796-91

de la **Maison de la Laïcité de Frameries**



LE MOT DU PRÉSIDENT

Si traditionnellement, Le Lien de janvier est pour le président l'occasion de vous adresser ses meilleurs vœux, de dresser le bilan de l'année écoulée et de présenter la nouvelle programmation, vous me permettrez d'y déroger quelque peu et de consacrer « ce mot » aux défis qui attendent, aujourd'hui, la laïcité.

Si liberté, égalité et solidarité constituent bien les piliers de la laïcité, cet idéal, qui apparaît en filigrane dans toute notre histoire – en tout cas, depuis l'époque des Lumières – n'est pas inscrit dans la réalité même, dans une sorte de déterminisme qui régirait l'aventure de l'Homme.

La réalisation de cet idéal nécessite bien des efforts encore !

Tout d'abord, la laïcité doit continuer à lutter contre toutes formes d'oppression. Partout où il y a de la misère, une servitude, une hypocrisie, une exploitation « de l'homme par l'homme », un dogme paralysant, un mensonge, il y a, pour les laïques, donc vous et moi, un devoir de lutter de toutes nos forces pour éradiquer ces atteintes à la dignité de l'Homme.

Ensuite, nous avons tous, parents, enseignants, citoyens, à fournir un effort d'éducation, dans l'école et en-dehors d'elle, en vue de préparer les esprits à affronter courageusement la réalité de la vie moderne.

La complexité croissante de notre

existence, les énormes possibilités comme les redoutables dangers liés à la révolution informatique et scientifique, de même que les philosophies morales et sociales régnant encore et véhiculant les préjugés hérités du passé, les nostalgies de la puissance et de la domination, tout cela exige de notre part un investissement tel que triomphe enfin sur les rhétoriques creuses, les dialectiques brillantes et vaines, une méthode de pensée fondée sur un examen impartial des réalités, ce qui induit la liberté intellectuelle, celle de recevoir et de transmettre la connaissance.

Liberté de pensée, d'expression et de communication contre les slogans faciles, les idéologies intéressées, les endoctrinements et cette culture, opium du peuple, qui n'est orientée que vers le superficiel, l'inoffensif et le dérisoire.

Et cet idéal nécessite un investissement de tous les instants pour qu'à l'image de ce que René Cassin, grand humaniste et prix Nobel de la Paix, écrivait « Celui qui s'endort en démocratie pourrait se réveiller en dictature ».

Par-delà l'action quotidienne, nous devons avoir le regard constamment fixé sur un avenir de vérité, d'authenticité de grandeur où l'homme triomphera toujours et mieux de tout ce qui l'avilit et le rapetisse pour devenir lui-même. Un défi lancé à notre imagination, à notre audace, à notre intelligence.

Avec mes meilleures amitiés laïques,

Daniel.

DE LA BELLE EPOQUE À LA GUERRE 14-18.



1899 - Première conférence de La Haye.

Synthèse de la conférence donnée le 11 novembre 2014 par notre ami, Raoul Piérard, en introduction du repas-spectacle « Guinguette, de la Belle Epoque à la Grande Guerre ».

L'Europe à l'époque, faut-il le rappeler, était le centre du monde, ce qu'elle n'est plus actuellement. A la fin du XIXe siècle, en effet, l'Europe et les nations européennes s'étaient partagé la quasi-totalité du monde en se dotant de vastes empires coloniaux. Elles profitaient des Expositions universelles pour faire étalage de leur puissance économique et de l'étendue de leur grandeur coloniale, dont la Belgique, avec le Congo, lors de l'Exposition de Bruxelles de 1910, après celle de Paris, en 1889, qui vit la construction de la Tour Eiffel, faisant de la capitale française la vitrine du monde et du

progrès. Les européens éprouvent à l'époque un tel sentiment de supériorité qu'ils estiment leur mode de vie pour le meilleur du monde, comme les américains actuellement !

Ceci dit, ayons bien présent à l'esprit, pour aborder cette problématique européenne de l'entre deux guerres, que, dans le sillage de la Révolution française de 1789 et du Congrès de Vienne de 1815 qui scella la fin de l'empire napoléonien, les idéaux de liberté, d'égalité, et de fraternité, et les Droits de l'Homme et du Citoyen, continuent de s'affirmer contre les régimes conservateurs et monarchiques issus du Congrès de Vienne et qui dominaient l'Europe. Les peuples sont désireux de se voir reconnaître une personnalité, donc une culture, une langue, voire même

une liberté religieuse ou philosophique. Pourtant les peuples européens ne comprennent pas immédiatement le sens de l'égalité entre eux. Ils mettent en exergue leur passé, leurs racines, leur culture, tout en déniaient aux autres peuples le droit d'avoir les leurs, avec parfois un sentiment de supériorité culturelle ou raciale.

La grande question qui se pose alors aux Européens est celle des nationalités, des nationalismes, et des rivalités entre les nations européennes.

Deux grands ensembles, plus particulièrement, sont confrontés à ce type de problème : l'Empire ottoman, d'une part, et l'Empire austro-hongrois, d'autre part, alors qu'à l'Ouest, on trouve l'immense empire britannique, essentiellement maritime, et tout à l'Est de l'Europe, le colossal empire russe, essentiellement continental, lesquels sont demeurés des éléments stables de l'équilibre géopolitique européen. D'un côté donc, une baleine, et de l'autre un éléphant, comme les qualifiait ainsi à l'époque le Chancelier allemand Bismarck.

De l'Empire ottoman, - la Turquie aujourd'hui - « l'homme malade de l'Europe » comme on l'appelait, rappelons que, cinq siècles durant, il s'étendait sur l'Europe des Balkans. Les peuples balkaniques ont voulu se libérer de cette tutelle mais en sachant toutefois que les populations des Balkans sont, bien plus qu'ailleurs, imbriquées les unes dans les autres : Hongrois, Roumains, Bulgares, Albanais, Serbes, Croates, Turcs : catholiques, orthodoxes,

musulmans sont ainsi mêlés. Toute l'Europe a vécu ainsi sur « la poudrière des Balkans » On l'a bien vu, hélas, avec l'éclatement de la Yougoslavie !

Quant à l'Empire austro-hongrois, par contre, il tirait, lui, sa cohésion d'un lien dynastique puissant et ancien - la dynastie des Habsbourg - et singulièrement de la personnalité de l'Empereur François-Joseph 1er (1849-1916) On se souvient encore des fastes de cet empire, dans les Palais de Vienne ou au Château de Mayerling, au travers de l'aura qui entourait l'Impératrice Sissi, Impératrice d'Autriche et Reine de Hongrie (1837-1898), immortalisée à l'écran par l'actrice, tout aussi admirable, que fut Romy Schneider.

Mais cet Empire était traversé de revendications de nombreuses minorités. L'annexion, en 1908, de la Bosnie et de l'Herzégovine accentua le caractère composite de l'Empire. Les éléments serbes voulaient rejoindre la Serbie indépendante, au prix de nombreux attentats, dont le plus grave, le 28 juin 1914, à Sarajevo, coûta la vie à l'archiduc François-Ferdinand, futur héritier du trône, et à sa femme.

Cela déclencha, par le terrible jeu des alliances et des pactes entre les Etats européens, la première guerre mondiale dont on avait dit qu'elle serait « Frisch und froh » (« fraîche et joyeuse ») et de courte durée.

Mais elle dura quatre ans ! et fit, faut-il le rappeler, 9 millions de tués et 20 millions de blessés, la plupart atrocement mutilés dont les « gueules cassées », et tous ceux, qui plus est, ont perdu la raison ! Près

d'un million ont pu survivre à ce carnage grâce à cette femme courageuse qui, par son savoir scientifique et le don de soi, et les nouvelles technologies de radioscopie qu'elle mit en œuvre dans les hôpitaux de campagne, a, en quelque sorte, sauvé l'honneur et la dignité de notre humanité : j'ai cité la physicienne, d'origine polonaise, Marie Curie (1867-1934), comme le fit, un siècle auparavant, Henri Dunant.

Comment a-t-on pu en arriver là ?

Essentiellement en raison de la volonté de puissance des dirigeants de l'époque voulant en imposer au monde entier, mais aussi de toute une élite, une intelligentsia de scientifiques, d'écrivains et d'artistes au service de leurs majestés, relayés par toute une presse et des médias acquis à ces idées de folie de grandeur et de gloire nationale.

Il faut relire à ce propos ce grand écrivain humaniste autrichien, Prix Nobel de Littérature, Karl Kraus, qui vécut de 1874 à 1936, et qui écrivit ce livre qui connut un grand retentissement « Les Derniers jours de l'humanité ». Je le cite : « Les guerriers de la presse, qui ont déchaîné l'hystérie belliciste, entretenue pendant toutes ces années la ferveur cocardière et menti sur la réalité effroyable de la guerre, savaient que rien de ce qui menace, de temps à autre, les chefs militaires ou les responsables politiques, ne risquait de leur arriver. Les journaux les plus puissants et les plus influents n'ont même pas eu besoin d'exprimer un sentiment de gêne ou de repentir quelconque » ! A la différence de la



majorité de la population d'Allemagne et d'Autriche, Kraus n'a jamais eu de doute sur la responsabilité que ces deux pays portaient dans le déclenchement et dans la conduite des hostilités. Il a qualifié l'attaque de la Serbie par son pays, et l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, d'actes criminels.

J'ajouterai, dans la même veine, cet autre grand écrivain autrichien, plus proche de nous, car il vint souvent rencontrer son grand ami Emile Verhaeren, au Caillou qui Bique, à Roisin, hé oui !, à savoir Stefan Zweig (1881-1942) Faisant partie lui-même de l'intelligentsia juive viennoise, ami du dirigeant allemand, Walther Rathenau, juif également, et de l'écrivain français Romain Rolland, il s'est fait le chroniqueur de la Belle Epoque de l'Europe, et analysa avec une froide lucidité ce qu'il considéra être l'échec d'une civilisation (La confusion des sentiments - Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen)

S'agissant de cette volonté de puissance des dirigeants politiques de l'époque, Walther Rathenau lui-même, qui devint Ministre des Affaires étrangères



du Reich, déclara ceci qui doit nous faire réfléchir encore maintenant : « Huit cent milles nouveaux soldats allemands par an, c'est bien suffisant pour que la suprématie commerciale et industrielle anglaise se sente menacée. Mais les guerres à venir ne seront plus gagnées par des soldats héroïques et bien disciplinés. Le Dieu de la guerre s'appelle à notre époque : puissance économique »

Cela donne à réfléchir en effet si l'on veut bien admettre que l'Allemagne réunifiée d'aujourd'hui est devenue le moteur économique de l'Europe et qu'elle en impose à celle-ci par sa puissance économique, mieux qu'elle n'a pu le faire par les armes à trois reprises !

Quant à cette armée de scientifiques allemands qui ont rendu possible cette puissance industrielle de l'Allemagne, un exemple particulièrement éclairant est celui du chimiste Fritz Haber. Fritz Haber est un juif allemand, Prix Nobel de Chimie en 1918 qu'il reçut en 1919, et qui fut l'ami, entre autres, d'Albert Einstein et de Chaïm Weizmann lequel devint, bien après la guerre 14-18, le

premier Président de l'Etat d'Israël, en 1948. Surprenante destinée que celle de ce chimiste allemand, personnage faustien, à qui l'on doit la première utilisation d'armes chimiques, le gaz moutarde, l'ypérite, ainsi que l'on qualifia les 120 tonnes de gaz qu'il fit déverser sur les champs de bataille de l'Yser, en avril 1915 ! C'est sous son impulsion que les grandes industries chimiques allemandes, dont les plus célèbres sont BAYER, BASF, HOECHST, AGFA, vont pouvoir s'unir dans un extraordinaire consortium appelé IG FARBEN pour devenir en très peu de temps un leader mondial incontesté.

Les signes annonciateurs d'une montée des périls avaient été cependant pressentis par beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, conscients des bouleversements à venir et effarés de l'esprit de revanche et de conquête qui animait les dirigeants des grandes puissances de l'époque.

A la fin du XIXe siècle déjà, nombreuses sont les associations de citoyens pacifistes qui, dans la plupart des pays européens, militent pour le maintien de la paix et le désarmement. C'est ainsi que le 30 juin 1889 est créée, à Paris, l'Union interparlementaire pour la paix. Elle existe toujours aujourd'hui mais elle est devenue l'organisation mondiale des parlements des Etats souverains.

Des Congrès internationaux pour la paix sont organisés en 1892 à Berne, en 1894 à Anvers, en 1897 à Hambourg, pour arriver à ce que se tiennent en 1899, à La Haye, la 1ère Conférence internationale

pour la paix réunissant 26 Etats pour débattre du maintien de la paix et mettre fin à la course aux armements. Aucun des pays participants ne souhaitant réduire son budget militaire, l'on s'en tient à l'idée de créer un tribunal d'arbitrage international devant régler les différends entre les Etats. C'est ainsi qu'a été créée la Cour permanente d'arbitrage, installée à La Haye, et qui existe toujours.

Mais à la seconde Conférence internationale pour la paix qui se réunit en 1907, toujours à La Haye (la Hollande aura en effet le statut de pays neutre durant la guerre 14-18), l'on s'en tient à édicter les règles de la conduite « la plus humaine possible » de la guerre. C'est tout dire de la régression de l'esprit de pacifisme des dirigeants d'alors !

Les mouvements pacifistes pourtant, à travers toute l'Europe, n'avaient cessé de mener le combat pour la paix et ont tenté jusqu'au bout d'éviter la guerre car ils savaient qu'elle serait un véritable anéantissement au vu de l'arsenal d'armes nouvelles de destruction massive dont disposent les futurs belligérants.

Répandre à travers toute l'Europe cette idée d'une marche de l'humanité vers la paix répondait notamment aux idéaux de la franc-maçonnerie européenne et de la libre pensée et, dès lors de nombreuses fraternelles se sont créées à cette fin dont le sénateur belge socialiste, Henri Lafontaine (1854-1943), membre du Grand Orient de Belgique, en a été un des fers de lance. Henri Lafontaine siégera au Sénat

comme sénateur provincial du Hainaut puis comme sénateur provincial de Liège jusqu'en 1936. Il me plaît ici de signaler au passage qu'il fut invité pour en parler au Cercle de la Libre Pensée, à Frameries, le 10 novembre 1908, dans le cadre de l'Université Populaire qu'avait créée en 1904, Louis Piérard, à la Maison du Peuple de Frameries. J'ai retrouvé l'affiche de l'époque et le sujet de sa conférence : « Le pacifisme et les derniers événements européens. Comment empêcher la guerre ? ».

Henri Lafontaine, comme vous le savez, avait créé, à partir de 1895, avec Paul Otlet, juriste comme lui, une grande bibliothèque du savoir universel, « afin de mieux se connaître, de ne plus avoir peur les uns des autres, et de vivre en paix », destinée donc à œuvrer pour le progrès de l'humanité et de la paix universelle. On leur doit d'avoir mis au point le système de Classification décimale universelle (CDU). Elle se trouve à présent, - du moins ce qu'il en reste après avoir connu bien des avatars-, au Mundaneum, à Mons.



« Guerre à la guerre » a été l'exhortation pacifique sous laquelle se sont réunies toutes ces fraternelles, en Suisse, en 1902, et d'où en est sorti, en 1905, le Bureau international de la paix. Henri Lafontaine en a été élu Président. En 1913, il reçoit le Prix Nobel de la Paix et organise, en juin 1913, à Bruxelles, le Congrès international pour la paix.

Dans le même temps ont pris naissance les mouvements féministes pour l'émancipation de la femme qui luttait contre le cléricisme oppressant de l'époque.

La propre sœur d'Henri Lafontaine, Léonie Lafontaine, a été parmi les initiatrices de la fondation, à Berlin, en 1902, de l'Union internationale des femmes pour la paix. S'y trouvaient, entre autres, la pacifiste radicale autrichienne, Bertha Von Suttner (1843-1914), issue de la haute aristocratie austro-hongroise, et lauréate en 1906 du Prix Nobel pour la Paix, ainsi que Rosa Luxembourg, d'origine polonaise, théoricienne marxiste et militante socialiste, qui prit part activement au mouvement spartakiste insurrectionnel en Allemagne et qui fut assassinée en janvier 1919. Comme quoi les extrêmes peuvent se rejoindre ! Elles menaient toutes le combat pour l'accession de la femme au suffrage universel qui se confondait avec leur combat pour la paix. C'est à Bertha Von Suttner que l'on doit d'avoir écrit ce roman qui devint

un best-seller intitulé « Die Waffen Nieder », en français « Bas les armes » !

Parallèlement aussi, les travailleurs, sous l'impulsion des idées de Karl Marx et des socialistes révolutionnaires, ont voulu s'unir par delà les frontières et ont créé la première Internationale ouvrière, à Paris en 1900, dont les congrès se sont tenus par la suite en 1904 à Amsterdam, en 1907 à Stuttgart, en 1910 à Copenhague, et à Bâle en 1912. Nombreux sont les pacifistes qui ont adhéré à cette Internationale.

Il s'agissait pour eux de combattre les droites conservatrices et nationalistes belliqueuses au pouvoir, tant en France que dans les empires allemand et autrichien, dont les slogans étaient « Dieu et la Nation » et « Gott Mit Uns »

Dans un discours un retentissant demeure célèbre au Congrès de Bâle, le grand tribun humaniste et pacifiste



et homme politique français, que fut Jean Jaurès (1859-1914), appela « les travailleurs de tous les pays à opposer à l'impérialisme capitaliste la force de la solidarité internationale du prolétariat. Il demanda instamment aux Gouvernements de se souvenir que la guerre de 1870 avait eu pour conséquence le mouvement révolutionnaire de la Commune. . Et de clamer que ce serait pure folie si les gouvernements ne comprenaient pas que la simple pensée de la monstruosité d'une guerre mondiale suscite inmanquablement l'indignation et la rébellion de la classe ouvrière. Il faut tout faire pour rendre la guerre impossible ».

Le 31 juillet 1914, à Paris, alors qu'il devait rencontrer des pacifistes allemands, il fut assassiné par une jeune extrémiste de droite.

Et le lendemain, le 4 août, la guerre commence.

La suite on la connaît.

Mais hélas, trois fois hélas, l'histoire est un perpétuel recommencement, et les nouveaux bruits de botte que l'on entend aux confins de l'Europe, -je fais référence ici à ce qui se passe en Ukraine-, m'incite à conclure par ce qu'en avait dit Johann Wolfgang Goethe (1744-1832) : « Il pourrait bien se passer encore quelques siècles avant que nos gens soient pénétrés d'assez d'esprit et de culture pour qu'on puisse dire d'eux qu'il y a longtemps qu'ils ont été des barbares ».

Raoul Piérard.



LES VERTUS DE LA DÉSOBÉISSANCE.

Extrait d'un article intitulé « Désobéir », paru dans le périodique trimestriel Bruxelles Laïque en septembre 2014 sous la signature de Mathieu Bietlot et qui fait écho à la campagne d'Education permanente menée par le Centre d'Action Laïque sur le thème de « La criminalisation de la contestation ».

S'il faut suivre les règles communes élaborées de manière légitime, s'il faut obéir aux principes fondamentaux, s'il faut s'astreindre à une certaine discipline pour construire un monde plus juste, cette construction passe aussi par la remise en question de toutes les sources d'injustice, par la capacité de révolte et la désobéissance à certains ordres dangereux, absurdes ou obsolètes.

D'Antigone à Mandela, de tous temps, des désobéissants ont fait progresser la démocratie et les droits humains. La désobéissance fait partie des fondements de l'éthique dès lors que celle-ci n'existerait pas sans la capacité humaine de dire non à l'inacceptable, de refuser ce qui bafoue la dignité.

L'homme pourrait-il être défini comme un être conscient et libre s'il ne possédait cette puissance de refus ? Dans nombre de mythes fondateurs comme ceux de Prométhée ou d'Adam et Eve, l'histoire humaine commence d'ailleurs par un acte de désobéissance.

La capacité de désobéissance est également essentielle à la démarche de

la pensée : c'est ce qu'exprimait si bien Henri Poincaré, à savoir que la « pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être ».

La science, la philosophie et la pensée en général ont fait des bonds en avant grâce à ceux qui ont eu l'audace de désobéir aux préceptes, aux paradigmes et à la pensée unique de leur époque.

Aujourd'hui, plus que jamais, face aux nombreuses impasses – écologiques, économiques, démocratiques, sanitaires... - dans lesquelles se fourvoie le monde contemporain, il s'avère indispensable de sortir des autoroutes de la pensée unique, de réfléchir à contre-courant et d'ouvrir les imaginaires pour inventer de nouvelles réponses aux défis qui nous assaillent.

Dès lors que la politique ne se réduit pas à la gestion et au maintien de l'ordre établi, le refus inconditionnel de l'injustice peut aussi être posé comme point de départ, premier pas, de toute politique. Une politique qui se définit alors comme l'action organisée pour engendrer l'égalité et l'émancipation là où la nature ou la force des choses avaient établi l'inégalité et l'aliénation.

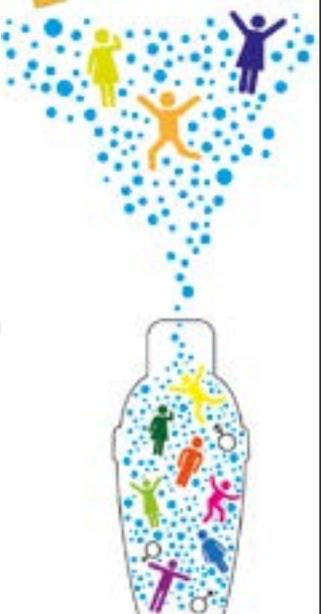
Daniel Sclavon.

L'AGENDA

JANVIER/FÉVRIER

THÈME : "HOMMES, FEMMES...
COCKTAILS (D') ÉTONNANTS !"

Homme femme...cocktails...
Détonnants



Ces activités se dérouleront en journée **du lundi 12 janvier au vendredi 27 février 2015** dans les locaux de la Maison de la Laïcité, 152, rue de la Libération à 7080 La Bouverie.

A cette occasion, des animations et interventions de professionnels issus de champs disciplinaires variés seront proposées aux écoles et institutions du secteur psycho-médico-social, permettant ainsi d'ouvrir un vaste espace de discussion à un large public (professionnels, étudiants,...).

L'évocation de quelques figures emblématiques, parmi lesquelles des célébrités telles que Rosa Parks, Simone Veil, Gisèle Halimi,... nous permettront de mieux appréhender le rôle joué par la femme dans nos sociétés contemporaines. La question de la séduction, de la passion et des diverses manières dont se lient deux individus ne sera pas oubliée, ces modalités variées de «faire couple» donnant parfois lieu à des «cocktails (d) étonnants».

Pour participer à toutes ces activités, un seul point de contact :

le Planning Familial, La Famille heureuse, rue Dufrane-Friart, 2, 7080 Frameries.

Téléphone : **065.45 00 24** - Adresse mail : **planningframeries@gmail.com**



EXPOSITION/ANIMATION

«Il était une fois les femmes... Héritières et pionnières»

Accessible du lundi 12 janvier au vendredi 27 février.



L'exposition conçue par le centre Louise Michel et intitulée «Il était une fois les femmes... Héritières et pionnières» autour de la question de l'évolution de la situation et du rôle de la femme, de la sexualité et de la famille. Une exposition qui nous fera voyager à travers le temps et l'espace.

MATINÉE DE RÉFLEXION

Une matinée de réflexion élargira le débat à la question du couple, autour de l'intervention de Danielle Bastien.

Vendredi 16 janvier ...



Danielle Bastien, psychanalyste et docteure en psychologie, responsable d'unité aux cliniques du couple du Service de santé mentale Chapelle-aux-champs, nous parlera de « *Noces rebelles* », un texte écrit à partir d'un exposé réalisé dans le cadre des conférences de l'unité de crise des Cliniques universitaires Saint-Luc, Bruxelles, le 12 octobre 2010 et nous présentera aussi son dernier livre « *Rester psychanalyste* » à paraître en 2015 dans la collection « Singulier pluriel » des éditions Eres.

Un conflit éclate entre un homme et une femme à partir de tout et de rien. Le ton monte ; la violence pointe le bout de son nez. Une crise de couple de la vie quotidienne, au sens le plus strict de la « psychopathologie de la vie quotidienne ». Après un appel à l'aide lancé aux amis, au médecin de famille, à la police, ils s'adresseront aux « spécialistes des crises », ils nous téléphoneront. Qu'en est-il dans la psychopathologie de la vie quotidienne des couples que nous recevons, et qui ne sont pas, la plupart du temps, psychotiques ? Pourrions-nous y retrouver l'acte-décharge, l'acte-signé, l'acte-écran, l'acte-expérience ? C'est-à-dire les repérer dans un travail clinique aux limites de l'analysable, voire parfois en deçà de la névrose.

April et Frank, un couple ordinaire qui aurait pu un jour être entendu par celle ou celui qui assure la « permanence téléphonique » vont nous aider à déployer cette question...

PARALLÈLEMENT À CES ACTIVITÉS, LA MAISON DE LA LAÏCITÉ ORGANISERA DES MANIFESTATIONS ELLES AUSSI CENTRÉES SUR LA FEMME.

EXPOSITION

« **Portraits de femmes** » photographies de Frédérique Mahy.

Du vendredi 16 janvier au lundi 16 février.



Vernissage et présentation de l'ASBL, le vendredi 16 janvier à 19.00 h.

Vous pourrez admirer l'exposition « **Portraits de femmes** », des photographies de **Frédérique Mahy**, portraiturant les femmes accueillies par l'Asbl L'Espoir à Cuesmes, femmes seules ou avec enfants, victimes de violences conjugales.

C'est avec une sensibilité toute féminine qu'elle va photographier, avec leur accord, le quotidien des femmes accueillies dans le foyer cuesmois de la maison L'Espoir. Une démarche qui permet de faire tomber des barrières et rend à ces femmes en souffrance leur dignité à travers une image plus positive de soi.

De précieux moments que nous avons hâte de partager avec elle...

Entrée libre.

Organisé par la Maison de la Laïcité de Frameries. Plus d'informations

CONFÉRENCE/DÉBAT

« **Ecrire et être femme** » par Françoise Houdart.

Vendredi 06 février à 19.00 h.



Françoise Houdart
Victoria Libourne

Éditions L'Asbl

La Maison de la Laïcité recevra l'écrivaine **Françoise Houdart** qui n'interviendra pas en tant que « spécialiste de l'écriture féminine » mais en qualité de « Femme qui écrit » et abordera la thématique « **Ecrire et être femme** » à travers son oeuvre littéraire.

Cette soirée littéraire sera agrémentée par les artistes de «**La Roulotte théâtrale**», dont un des objectifs majeurs est de promouvoir et de valoriser le patrimoine culturel de notre région à travers de multiples activités de qualité, qui viendront lire et interpréter des extraits du dernier et déjà 14ème roman de Françoise Houdart, « **Victoria Libourne** ».

Entrée libre.

Organisé par la Maison de la Laïcité de Frameries. Plus d'informations sur maisonlaiciteframeri.es.be ou au 065/781 153.

REPAS-SPECTACLE

« **Histoires de femmes, femmes plurielles, femmes éternelles...** »

par Nadine Lefebvre.

Vendredi 13 février à 19.00 h.



Le traditionnel repas-spectacle de la Saint-Valentin sera animé par la conteuse **Nadine Lefebvre** qui nous donnera l'occasion de nous laisser enchanter avec « **Histoires de femmes, femmes plurielles, femmes éternelles...** »

Prix du repas-spectacle :

- **membres en règle de cotisation : 15 euros ;**
- **autre public : 25 euros.**

Réservation obligatoire auprès de la Maison de la Laïcité de Frameries via le 065/781 153 ou via maisolaiciteframeries@skynet.be

A VENIR... EN 2015.

LES CAFÉS PHILO DE LA MAISON DE LA LAÏCITÉ DE FRAMERIES

André Comte Sponville propose une belle formule pour définir la philosophie :

« *La philosophie c'est penser sa vie et vivre sa pensée* ».

Et cette phrase sera le point de départ de ce Café Philo 2015 à la Maison de la Laïcité de Frameries.

Une fois par mois à partir de février 2015, nous serons en chemin, car nul ne possède la philosophie, tout au plus pouvons-nous approcher cette Sagesse qui est le but de la philosophie. Enseigner la philosophie c'est semer des bribes, des morceaux de savoirs qui devront cheminer en chacun de nous.

Nous vous proposons durant le premier semestre 2015 :

- Jeudi 12 février : Penser sa vie et vivre sa pensée (18h30 – 20h30)
- Jeudi 5 mars : Vivre en Épicurien ? (18h30 – 20h30)
- Jeudi 2 avril : Vivre en Stoïcien ? (18h30 -20h30)
- Jeudi 7 mai : Sceptique mais pas trop (18h30 – 20h30)
- Jeudi 4 juin : Le bonheur ici et maintenant suivi d'un repas –
horaire à définir

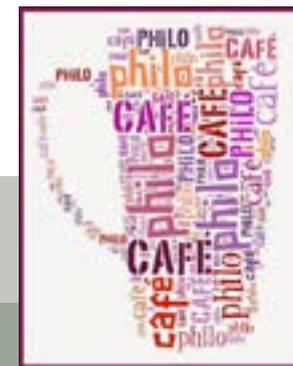
Nous terminerons cette première saison par un souper philosophique qui nous regroupera autour du « bien manger » ; ce repas sera entrecoupé de « propos de table » à vocation philosophico-gustative...

La participation financière est de **10 € par personne et par soirée.**

Il est demandé aux personnes intéressées de s'inscrire auprès de Charles Jottrand à l'entière du cycle et de régler la somme de 50 € sur le compte de l'Asbl Maison de la Laïcité de Frameries : **BE23 0682 2267 9691**

Si vous désirez d'autres renseignements, vous pouvez prendre contact avec Charles Jottrand via charlesjottrand@gmail.com ou au **0477/474546**.

Le cycle ne sera effectif qu'à partir de 10 participants, au cas où nous ne serions pas assez nombreux les personnes inscrites seront bien sûr remboursées.



HENRI BARTHOLOMEEUSEN, AUX COMMANDES DU CENTRE D'ACTION LAÏQUE.

L'Assemblée générale du Centre d'action laïque, le CAL, a élu, le samedi 22 mars 2014, son nouveau Président.

Il s'agit d'Henri Bartholomeeusen qui était, par ailleurs, le seul candidat à ce poste.

Diplômé en droit de l'Université Libre de Bruxelles, avocat au Barreau de Bruxelles, administrateur de nombreuses Fondations d'utilité publique dont la fondation Henri La Fontaine, il succède à Pierre Galand, en fonction depuis 2007.

Faisons connaissance avec lui à travers l'interview qu'il a accordée à Adrienne Demaret et Françoise Wolff et qui est parue dans « Calepin », le dernier bulletin du CAL Brabant Wallon.

Comment appréhendez-vous vos nouvelles fonctions ?

Les notions de laïcité et d'humanisme ont toujours habité ma réflexion. C'est donc une magnifique opportunité d'avoir été élu ce qui va me permettre de participer à ce que j'appelle la « Marche du monde ».

La laïcité, pour moi, est une des clefs de l'avenir pour l'humanité. Hier, les populations se répartissaient selon leur religion, leur langue, leur ethnie... sur des territoires différents.



Aujourd'hui, l'humanité se mondialise et elle se concentre sur un unique continent virtuel, la nouvelle Pangée.

Les alternatives qui s'offrent à nous sont dès lors fort simples : soit nous continuons à considérer, comme beaucoup de sophistes, que les luttes et les antagonismes sont le moteur de l'Histoire et que le monde doit être converti, soit que c'est l'éducation, le partage des connaissances, l'autonomie de la personne qui vont constituer les facteurs de progrès, et surtout de survie.

Le défi consiste donc de passer du règne des communautarismes à celui de l'universalisme dans le respect de la diversité et du vivre-ensemble.

Que peut faire la laïcité pour améliorer ce vivre-ensemble ?

La laïcité développe des valeurs ou principes qui sont indispensables à ce vivre-ensemble. Le premier principe est celui de **l'autonomie de la personne**.

L'être humain doit pouvoir aspirer à être davantage que le produit d'une tradition, revendiquer la capacité de se réinventer, de se construire, de choisir son destin, tant individuel que collectif, ce qui implique le nécessaire accès à l'éducation, à l'instruction.

Le second principe implique **la reconnaissance du caractère contingent des appartenances**.

Je suis catholique parce que né en un lieu et un temps où le catholicisme avait droit de cité. Je suis musulman car je suis né en un lieu et un temps où l'Islam se pratique... Ni plus, ni moins.

Le troisième principe consiste dans **la séparation de la sphère publique et privée**.

Mon appartenance, ma conviction, ma foi, ma crédulité ne peuvent être un facteur de discrimination, d'exclusion, d'appréciation de la part des pouvoirs publics.

De la conjugaison de ces trois principes, il se déduit que chaque humain doit pouvoir exiger de la puissance publique, une parfaite impartialité, la garantie de ses droits fondamentaux, sa liberté absolue de conscience, d'examen et d'expression... dans le respect des personnes.

J'ajoute que si nous nous accordons sur le principe de l'autonomie, de **la liberté** de la personne, on se doit forcément d'aborder la question de **l'égalité** qui induit une nécessaire **solidarité**.

Car si les hommes peuvent prétendre naître libres et égaux, ils ne vont pas le rester très longtemps : la maladie, les contraintes de l'existence, les circonstances vont faire qu'à un moment donné, certains seront blessés, handicapés par la vie. Et la seule manière de rendre ces femmes et ces hommes égaux, c'est d'éprouver le concept de solidarité.



D'autres valeurs, sont-elles, pour vous, profondément laïques ?

Les valeurs sont beaucoup mieux partagées qu'on ne l'imagine généralement car la modernité n'a pas laissé les grandes traditions religieuses indemnes : en somme, nous serons nombreux à nous accorder pour reconnaître le droit à la vie, l'accès à l'éducation, la défense du plus faible contre le plus fort...

Ce qui va nous distinguer, c'est surtout notre prétention à l'universalité. Quand je défends les droits de l'Homme, je ne considère pas qu'il s'agisse d'une valeur catholique ou chrétienne. J'ose dire qu'il s'agit d'une valeur universelle.

Et du point de vue laïque, nous sommes tous les créanciers de ces droits fondamentaux. C'est en cela que nous nous distinguons des religions. La laïcité est peut-être la dernière proto-philosophie qui défende un humanisme universaliste.

Selon vous, la laïcité serait l'avenir des religions !

La liberté de conscience, c'est aussi la liberté religieuse. Et si dans notre état non laïque, la laïcité organisée n'abdique pas la défense et l'assistance de la communauté non confessionnelle composée essentiellement d'athées et d'agnostiques, je pense qu'on peut être chrétien et laïque, juif et laïque, musulman et laïque, pourvu qu'en matière de morale, d'éthique ou de politique, le croyant, comme il s'en montre aujourd'hui capable en science, préfère la raison et l'expérience à l'impératif transcendantal.

Si nous comprenons cela, nous pouvons investir le 21ème siècle en toute confiance.

Tous les laïques ne partagent pas cette vision des choses...

En Belgique, en effet, les laïques les plus virulents à l'égard de la laïcité organisée pensent pouvoir, tout comme

certains croyants radicaux, la réduire à la seule assistance morale de ce qu'il est convenu d'appeler la communauté non confessionnelle.

C'est pour cela que l'un des premiers chantiers de la laïcité organisée est de clarifier notre position, notamment et surtout auprès des laïques eux-mêmes. Nous n'avons pas la prétention d'imposer le meilleur chemin qui conduirait au bonheur de l'humanité. Cela reviendrait à nous transformer en ce nous critiquons.

Dans l'idéal laïque, il y a place pour la liberté et la diversité, pour des options, pour des idéologies, pour des partis... A titre personnel, je suis athée mais je ne proclame pas que la laïcité est l'athéisme. Mon chemin en laïcité va bien au-delà de mes convictions personnelles.

Et ceci est vrai, non seulement, pour les idéologies politiques mais aussi pour les philosophies, pour les convictions religieuses... C'est vrai à tous points de vue et c'est pour cela que nous devons apprendre à respecter les « passeurs » car chaque religion, chaque doctrine, chaque idéologie abrite des individus plus ouverts que d'autres...

Et nous devons nous intéresser à ces « passeurs » capables, sans trahir les richesses de la singularité, sans abdiquer leurs convictions ou leurs traditions, de sortir de leur communauté et de dresser des ponts.



Quels seront, dans les prochaines années, les grands défis de la laïcité ?

Le monde dans lequel nous sommes nés est mort et si nous voulons nous intéresser au temps présent et aux gens qui y vivront demain, il faut prioritairement songer aux jeunes.

Pour leur permettre de recomposer l'univers et de se l'approprier, nous devons faire preuve d'une grande solidarité, notamment en matière d'enseignement et de sécurité sociale. Un enfant qui n'a pas accès à une qualité de vie suffisante, se coupe de l'accès aux connaissances indispensables à l'émancipation et à l'exercice de ses libertés.

De plus, éviter pour chaque enfant, le plus tôt possible, le confinement au seul environnement familial, pour accéder à un cadre plus large, où défendre des valeurs d'universalité, de liberté, d'égalité, de citoyenneté, c'est le rôle de l'école et, singulièrement,

d'un enseignement public qui doit rester au centre des préoccupations de la laïcité.

Enfin, donner aux jeunes la liberté de se réinventer avant de se résigner à n'être que le produit d'une culture, d'une tradition, d'un culte, tel est le cœur de la laïcité et de la démocratie.



Chères amies, chers amis,

afin de pouvoir vous informer, en temps réel, de nos activités, nous vous invitons à nous faire parvenir votre adresse email en adressant un courriel à

maisonlaiciteframeries@skynet.be

MERCI.

N'hésitez pas à consulter notre site internet à l'adresse suivante :
maisonlaiciteframeries.be.

A MEDITER.

A propos des funérailles religieuses.

Quoique ostensiblement de nature libérale, peu portés sur la pratique religieuse, aimant même déblatérer contre les momeries, beaucoup, à l'heure de ce qu'on appelle communément le « Jugement dernier », se décident sournoisement à tâter d'un recours auprès des Providences qu'ils n'ont pourtant cessé de nier.

Ces tartuffes d'un voltairianisme qu'ils ont durant toute leur vie accommodé à leurs intérêts, mettent une ténébreuse hypocrisie à filouter le ciel en louant les pieux services de ceux dont la dévotion est le métier.

Eternel mot des duplicités humaines et du tâtonnement hasardeux des consciences, ils pensent, singeant ainsi le pari pascalien, : « Au petit bonheur ! Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal... »

D'autres, fort heureusement, moins nombreux, malheureusement, restent fermement fidèles à leurs convictions philosophiques.

C'est tout le mal que je vous souhaite.

VERBATIM

« L'avantage d'un Etat totalitaire est de décider plus rapidement... Ne devrions - nous pas voir comment adapter quelque peu notre démocratie ? »

Propos tenus dans les quotidiens flamands « De Morgen » et « De Standaard » par Chris Morel, père de la passionaria du Vlaams Belang, Marie-Rose Morel, amie de Bart De Wever et députée au Parlement, décédée en février 2011.

Chris Morel , ancien directeur général d'Alcatel, a rejoint les rangs de la NVA pour pousser la liste à Anvers lors des dernières élections communales de 2012. Il exerce les fonctions de vice-président du CPAS d'Anvers...

Une dernière... pour la route.

La crise de l'idéologie dominante marxiste et la crise de l'économie dominante libérale ont enfanté un malaise social dont les poussées fantasmagoriques se traduisent, aujourd'hui, dans une politique populiste régénérée.

Michel Winock



La Maison de la Laïcité de Frameries asbl
Rue de la Libération, 152 - 7080 La Bouverie

Tél. : 065.78.11.53

Email : maisonlaiciteframeriesskynet.be

www.maisonlaiciteframeriesskynet.be